

Tigre et dragon

Question d'équilibre

Wo Hu Zang Long, Hong Kong / Taiwan / États-Unis 2000, 120 minutes

Alain Vézina

Numéro 212, mars-avril 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59214ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vézina, A. (2001). Compte rendu de [Tigre et dragon : question d'équilibre / *Wo Hu Zang Long*, Hong Kong / Taiwan / États-Unis 2000, 120 minutes]. *Séquences*, (212), 42-42.

TIGRE ET DRAGON

Question d'équilibre

Joindre notre voix au concert d'éloges dont fait l'objet **Tigre et Dragon** depuis sa sortie peut sembler du pur verbiage, tellement le film d'Ang Lee n'a inspiré que des élans dithyrambiques tant chez les inconditionnels du cinéma d'action hongkongais que chez les néophytes. Voilà sans doute l'un des principaux exploits accomplis par Lee : avoir conquis un public occidental avec une œuvre authentiquement étrangère. Certes, l'engouement suscité par les combats acrobatiques d'un film comme **The Matrix** a sans doute pavé la voie au succès de **Tigre et Dragon** (en lui assurant en outre une distribution mondiale par Warner Bros. et Columbia Pictures), mais il n'en demeure pas moins que l'œuvre d'Ang Lee témoigne incontestablement du vif intérêt des Occidentaux pour un cinéma *a priori* éloigné de leurs habitudes de consommation. D'un genre jouissant d'une grande popularité en Asie mais non en Amérique (le film de cape et d'épée, *Wu Xia Pian*, en chinois), le film met en vedette une distribution uniquement asiatique et comporte son lot de scènes anthologiques de prouesses martiales sidérantes et défiant toute logique (il a fallu trois semaines pour tourner uniquement le combat dans la forêt de bambous et quatre mois de préparation pour le duel à l'épée entre Zhang Siyi et Michelle Yeoh). L'art et l'inspiration du chorégraphe Yuen Woo Ping (par ailleurs réalisateur du génial **The Iron Monkey/Siunin Wang Fei-huang tsi**) atteignent de nouveaux sommets et nous ne pouvons qu'encenser ses qualités de mentor, sachant qu'il n'a disposé que d'un mois pour entraîner, entre autres, Chow Yun Fat (qui ne possédait que quelques rudiments d'arts martiaux). Nonobstant ces combats époustouffants, Ang Lee ne laisse jamais l'action avoir préséance sur l'émotion véhiculée par les personnages, la caméra s'attardant continuellement sur le visage des comédiens qui doivent ainsi simultanément livrer un jeu tant physique qu'émotif (on pense aux gros plans de Fat et Ziyi pen-

Un jeu physique et émotif



dant l'affrontement dans la forêt de bambous, par exemple). Si ce choix peut parfois rendre moins justice aux chorégraphies (le premier combat entre Yeoh et Ziyi manque notamment de plans d'ensemble), Ang Lee démontre que, correctement équilibrée, cette alternance entre plans d'ensemble et gros plans engage davantage le spectateur, tant émotivement que visuellement (le duel à l'épée entre les deux héroïnes est magistralement filmé). La proximité de la caméra nécessite toutefois une direction d'acteurs particulièrement vigoureuse sans compter que, jusqu'à maintenant, le cinéma d'arts martiaux, en dépit de ses qualités esthétiques et chorégraphiques, nous avait habitués à un jeu souvent à la limite du cabotinage et de la caricature. Ang Lee, dans son souci d'amalgamer judicieusement émotion et action, vient donc ici de redéfinir un paramètre important de ce genre cinématographique.

Le thème général du film évoque pour sa part une dimension symbolique souvent sous-jacente à la quête du héros chinois : s'affranchir du joug de la fatalité, échapper à son destin. Li Mu Bai aspire à une paisible retraite avec la femme qu'il aime; au contraire, la jeune et tempétueuse Jen Yu, assujettie aux volontés de ses parents qui lui préparent un mariage d'intérêt, préfère de loin épouser le cours de la destinée errante des aventuriers, existence qu'elle croit exaltante. Mais là encore Ang Lee innove, accentuant l'ambivalence psychologique de ses protagonistes et la complexité de leurs rapports. Ainsi, même la sorcière Jade, trahie par Jen, se révèle par moments pathétique, tandis que l'ambiguïté quant aux sentiments de Jen demeure, difficile de savoir si elle s'éprend vraiment d'un brigand du désert ou si ce n'est qu'une passade comblant provisoirement son désir de se soustraire à sa condition.

Autre différence majeure entre **Tigre et Dragon** et la production courante de films d'arts martiaux : Ang Lee étant taïwanais, le film a été tourné en mandarin et non en cantonnais. On peut y voir à juste titre une exigence purement commerciale, car ainsi s'ouvre le vaste marché de la Chine continentale, alors que l'usage du cantonnais, trop régional, trop hongkongais, aurait sérieusement entravé la carrière du film. Encore ici force est d'admettre que la polyvalence des acteurs de Hong Kong supplante à tous les égards celle des vedettes américaines; Chow Yun Fat, outre sa performance physique, a dû tourner dans une langue qui lui était beaucoup moins familière (Fat a dû reprendre 28 fois sa première prise tant sa réplique était désastreuse).

L'importance de **Tigre et Dragon** ne se mesurera donc pas uniquement à l'aune du succès critique et public. Son influence sera décisive pour tout le cinéma d'action et d'arts martiaux, qu'il soit chinois ou américain. Et nous pouvons déjà nous en réjouir !

Alain Vézina

■ Wo Hu Zang Long

Hong Kong/Taiwan/États-Unis 2000, 120 minutes — Réal. : Ang Lee — Scén. : James Schamus, Wang Hui Ling, Tsai Kuo Jung, d'après le roman de Wang Du Lu — Photo : Peter Pau — Mont. : Tim Squyres — Mus. : Tan Dun — Son : Andrew Paul Kunin, Eugene Gearty — Déc. : Tim Yip — Cost. : Tim Yip — Int. : Chow Yun-fat (Li Mu Bai), Michelle Yeoh (Yu Shu Lien), Zhang Ziyi (Jen Yu), Chang Chen (Lo), Lung Sihung (le seigneur Te), Cheng Pei-pei (Jade Fox/Hyène de Jade), Li Fazeng (le gouverneur Yu), Gao Xian (Bo), Hai Yan (madame Yu), Wang Deming (Tsai), Li Li (May) — Prod. : Bill Kong, Hsu Li Kong, Ang Lee — Dist. : Blackwatch Releasing.